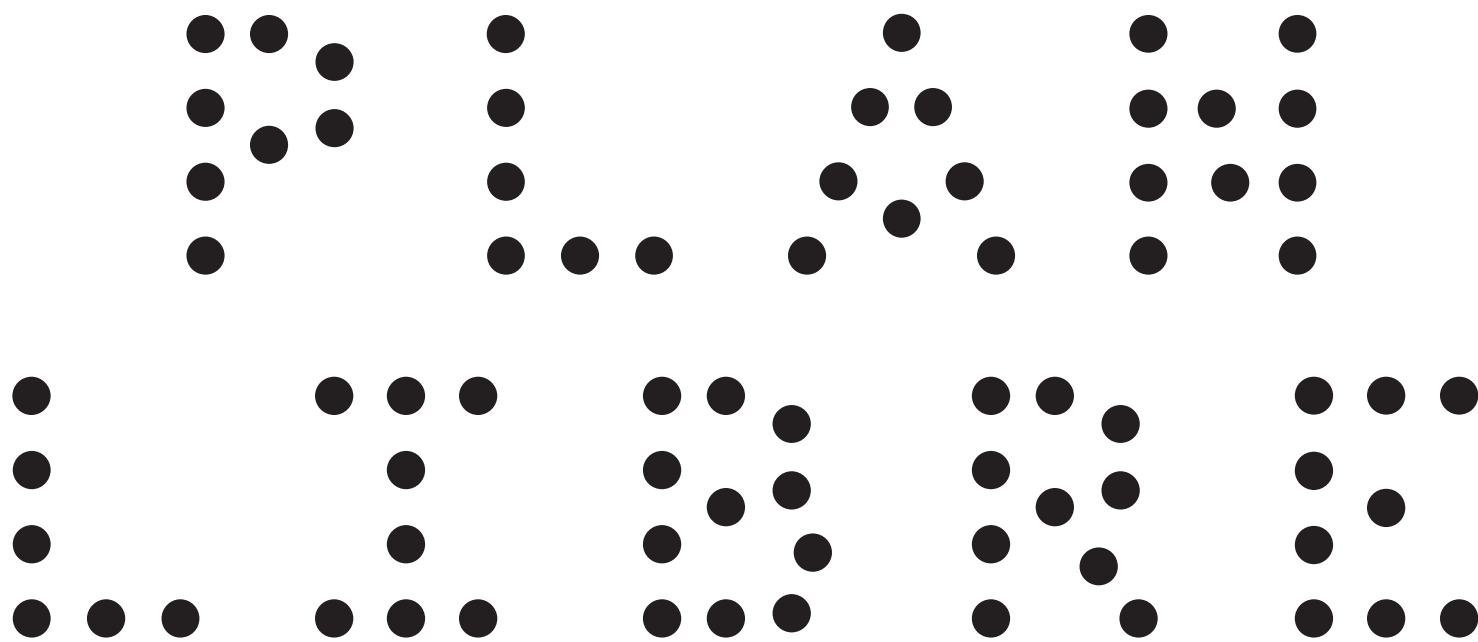




188

La mort et cie



9 771638 477601

*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*

Novembre 2021
2,50€



Différentes formes d'inscriptions pour des tombeaux (...), Percier et Fontaine, circa 1802.

Projet «Cimetière», Salottobuono, 2019. Le Cimetière des 306 fosses, construit par Ferdinando Fuga en 1762, est mis à l'échelle 5000 fois et déformé par la géographie du détroit de Sicile. Chaque fosse accueille les morts du jour, y compris les années bissextiles.

Marc Leschelier

préarchitecture

Architecte

*Lorsqu'il ne reste plus rien et que l'architecture, vidée de toute substance, se présente sans origine, sans nécessité ou usages, un voile de mort se répand sur la discipline architecturale.
La construction directe, intuitive et barbare, empêche l'accomplissement des propriétés architecturales et l'entraîne toute entière dans les bas-fonds de la préarchitecture.*

188 p.3

PORTFOLIO

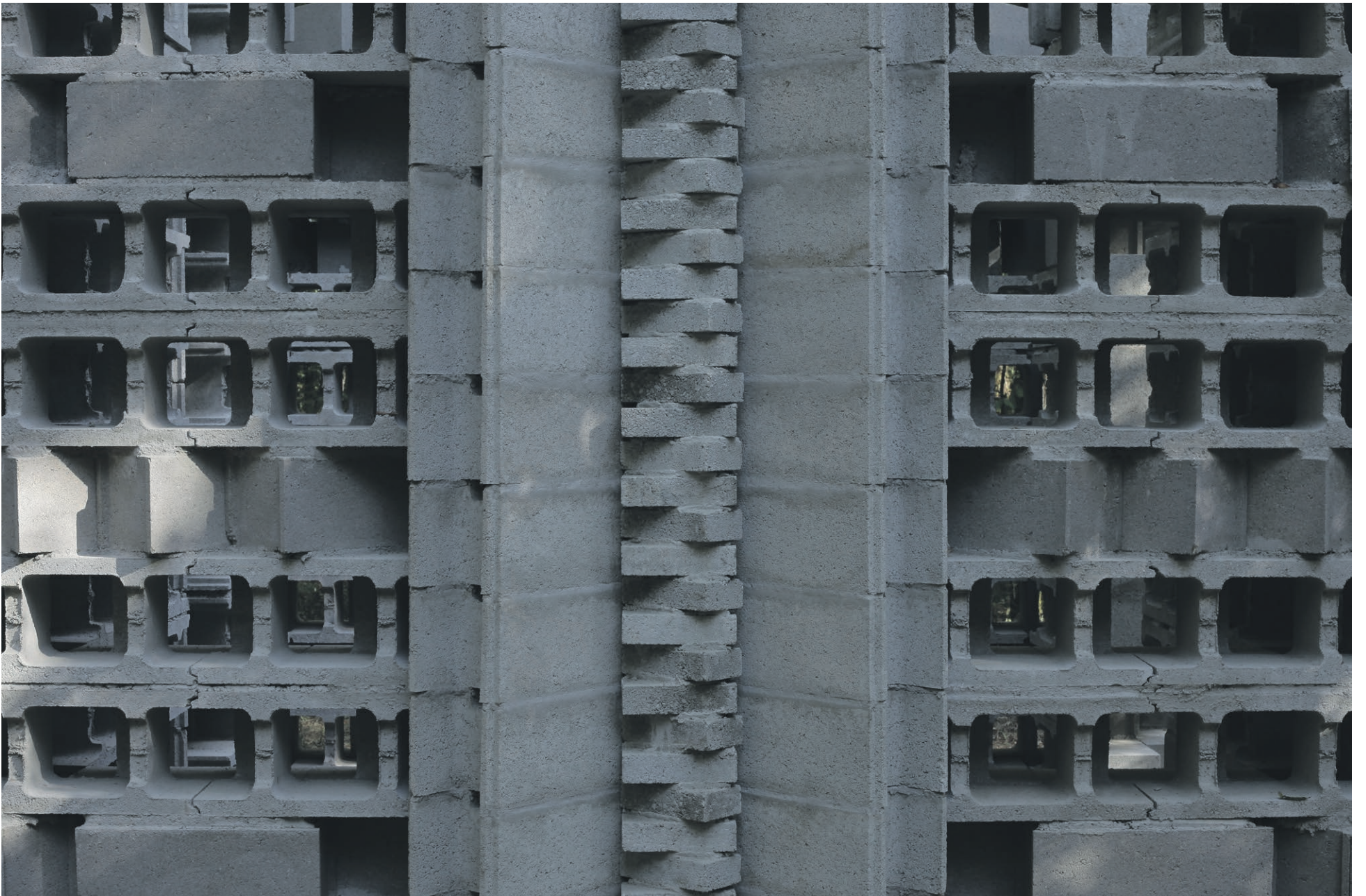
Novembre 2021













Occitanie

15/09 – 05/03/2022
EXPOSITION MINUIT SPÉCIAL
Chapelle Saint-Jacques
centre d'art contemporain
Eva Taulois propose au centre d'art contemporain, avec son installation *Minuit spécial*, les signes d'une organisation dont chaque élément, socle, fragments colorés interrogent la transformation douce. *Avenue Maréchal Foch, 31800 Saint-Gaudens*

08/11 – 17/12/2021
SMALL IS BEAUTIFUL
Centre d'art La Fenêtre
Cabane, caravane, yourte, hôtel capsule, containers, micro-appartements modulables... Le micro-habitat est un champ protéiforme qui rencontre un succès croissant, tant auprès du public que pour de nombreux professionnels (architectes, designers, constructeurs...). Reprise à l'ENSAM, l'exposition propose une immersion dans le monde de la micro-architecture et rend compte des différentes facettes de ce phénomène. *Le Cube, ENSAM 179 Rue de l'Esperou, 34090 Montpellier*

19/11 – 28/11/2021
TRAVERSES
Centre d'art La Fenêtre
La Fenêtre invite la galerie Samira Cambie. Art et architecture : un dialogue ininterrompu, une interpellation mutuelle qui n'a cessé de produire des formes hybrides... Pour cette exposition exceptionnelle, le centre d'art La Fenêtre et la galerie Samira Cambie s'associent pour présenter une sélection d'œuvres (encres, huiles, collages, ...) qui illustrent la place de la ville, de l'urbain et des constructions dans les recherches plastiques et conceptuelles des artistes contemporains, pour autant de visions de l'architecture ou d'allégories de ceux – hommes et bêtes – qui la traversent. *27 Rue Frédéric Peyson, 34000 Montpellier*



© Mathieu Weiler

24/11/2021
15H – 16H
AUGUSTE L'ORNEMENTALISTE
Espace Patrimoine
Cet atelier immerge les enfants dans le monde de l'ornementation des façades toulousaines en manipulant des moules issus de la fabrique Virebent. Ils appréhendent de façon ludique les éléments du bâti toulousain en réalisant des moulages tels que masques, mascarons, frises à palmettes et lions avec des moules en plâtre et de l'argile. *8 place de la Daurade, 31000 Toulouse*



ville de Toulouse, Toulouse métropole

25/11/2021
16H–17H30
ÉCRITURES URBAINES
Association Prix Écrire la ville
Masterclass «Écritures urbaines» avec Laurence Cossé (lauréate 2017 pour «La grande arche») et Emmanuel Villin (lauréat 2019 pour «Sporting Club», animé par Modesta Suarez et Catherine Aventin. *Maison de la recherche, Université Toulouse Jean-Jaurès – salle D31 (Métro Mirail – Université)*

25/11/2021 – 18H
PRIX ÉCRIRE LA VILLE
Association
Prix écrire la ville
Remise du Prix Écrire la ville, des 4^e et 5^e éditions, à Emmanuel Villin (pour «Sporting Club», lauréat 2019) et à Camille Ammoun (pour «Ougarit», lauréat 2020). Rencontre et dédicaces. *CIAM – La Fabrique, Université Toulouse Jean-Jaurès (Métro Mirail – Université)*

25/11 – 27/11/2021
4^E RENCONTRES ENSAÉCO
Réseau EnsaÉco
Les 4^e rencontres pédagogiques du réseau EnsaÉco souhaitent valoriser la parole des étudiants autour de la question de l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture et de paysage. En écho à cette parole, ces rencontres seront aussi l'occasion de débattre sur le besoin de formation des enseignants à la transition écologique et ses savoirs pluriels. *ENSA Paris Malaquais, 14 Rue Bonaparte, 75006 Paris. + d'infos : https://bit.ly/3FdCORS*

27/11/2021 – 18H
PROCLAMATION PRIX 2021
Association Écrire la ville + La Cave poésie
Proclamation du/de la lauréat.e de la 6^e édition du Prix Écrire la ville ; lectures de texte, dédicaces. *Foyer de la Cave poésie, 71 Rue du Taur, 31000 Toulouse (Métro Capitole)*

🌐 EN LIGNE
JUSQU'AU 30/11/2021
12H
GUIDE HAUTE-GARONNE
Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées

La MAOP lance un appel à candidatures pour la réalisation du prochain guide de balades d'architecture en Haute-Garonne (hors Toulouse / aire métropolitaine). L'équipe sélectionnée travaillera en collaboration avec un groupe de suivi composé de professionnels de l'architecture et du graphisme. Le suivi se déroulera à partir de janvier 2022 pour une livraison de la maquette à l'été 2022. La sortie de l'ouvrage étant prévue à l'automne 2022. + d'infos : <https://bit.ly/3FakCxA>

30/11 – 28/02/2021
EXPOSITION PRIX ARCHITECTURE OCCITANIE 2021
Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées

Venez découvrir l'exposition des projets sélectionnés au Prix Architecture Occitanie 2021 et voter pour votre réalisation favorite ! Remise du Prix du public : fin février 2022. MAOP, 1 rue René Aspe, 31000 Toulouse.

03/12/2021 – 18H30
NOCTURNES TOULOUSAINES
Espace Patrimoine
Donner la possibilité d'une visite sensible dans un lieu emblématique du centre historique, tel est l'enjeu des nocturnes toulousaines. Une première série de visites à la lampe torche sera consacrée à la basilique Notre-Dame la Daurade. À la tombée de la nuit, nous vous invitons à être acteurs d'une mise en lumière atypique de ce monument. *Basilique Notre-Dame la Daurade, 1 place de la Daurade, 31000 Toulouse*



© Mervixell Baldello

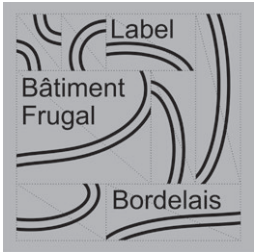
04/12/2021
10H30 – 11H30
REYNERIE À LA FOLIE
Espace Patrimoine
Le château de Reynerie est un site méconnu, niché au cœur d'un grand ensemble. Cette folie architecturale du XVIII^e siècle recèle bien des secrets. Un jardin à la française, avec un bassin et des essences rares et exotiques, complète le tableau. Architecture, décors, botanique... Ce site remarquable vous ouvre ses portes le temps d'une visite. *Château de Reynerie, 160 Chemin de Lestang, 31100 Toulouse*



Château de Reynerie

Nouvelle Aquitaine

JUSQU'AU 26/11/2021
LABEL BÂTIMENT FRUGAL
Le 308 - MA
Dans le cadre du cycle «Frugalité!» Le 308 – Maison de l'Architecture présente une exposition à l'initiative de la mairie de Bordeaux autour du label Bâtiment frugal Bordelais. Un label créé pour répondre aux enjeux climatiques et au bien-être des habitants de Bordeaux. L'exposition présente le contexte, les enjeux et les avancées du label qui se matérialisent dans une dizaine de projets démonstrateurs bordelais, en cours d'instruction et retravaillés depuis l'automne 2020 par les promoteurs et leurs architectes sous le prisme de la frugalité. *308 avenue Thiers, 33100 Bordeaux*



© Tabaramounien

02/12 – 03/12/2021
RÉTROSPECTIVE PRAD'A
Le 308 - MA
Le 308-MA poursuit son objectif de promotion de la richesse et

de la diversité des productions architecturales contemporaines de sa région en présentant une exposition rétrospective des deux premières éditions du Palmarès Régional d'Architecture en Nouvelle-Aquitaine [PRAD'A] à l'occasion du salon Architect@work les 2 et 3 déc. 2021. En 2016 et 2019, 356 projets ont été soumis aux jurys pour un total de 194 agences participantes. 111 projets ont été retenus à concourir pour un total de 10 lauréats et 13 mentions. En partenariat avec les MA de Limoges, Pau et Poitiers. *Parc des expositions de Bordeaux hall 3*

Pays de la Loire

29/11 – 13/02/2022
PARI
Maison de l'architecture des Pays de la Loire
PARI souhaite mettre en valeur la créativité, l'innovation, la responsabilité sociale et environnementale qui s'expriment en Pays de la Loire à travers des projets exemplaires, réalisés ou à venir. L'exposition présente une sélection de projets répondant à quatre thématiques clés, en adéquation avec les enjeux stratégiques de société : # Réparer, requalifier le territoire # Transformer, adapter mieux et plus # Concevoir le projet sur la durée # Expérimenter, accélérer la transition écologique. *Petite Galerie, mail du front populaire (face à l'école des beaux arts), 44000 Nantes. Visible tous les jours depuis l'espace public.*



© MAPDL

15/12 – 01/01/2022
SOUVENIRS D'UN PORT
Maisons de l'architecture des Pays de la Loire
L'architecte-plasticien nantais Tangui Robert et l'écrivain-poète montréalais François Turcot se sont associés pour créer une fiction portuaire sous la forme d'une nouvelle graphique. Celle-ci, publiée aux éditions «Sur la Crête» que sont Nantes et Montréal. Les inspirations des deux artistes seront exposées au salon de

lecture du LU. Rencontre/lecture, le samedi 18 déc. à 16h. Dans le cadre de la 4^e édition des résidences architecture & écriture entre les Maisons de l'architecture des Pays de la Loire (MAPDL) et du Québec (MAQ). *Le Lieu Unique, quai Ferdinand-Favre, 44000 Nantes. Ouverture du mardi au samedi 14h – 19h janvier 2022*



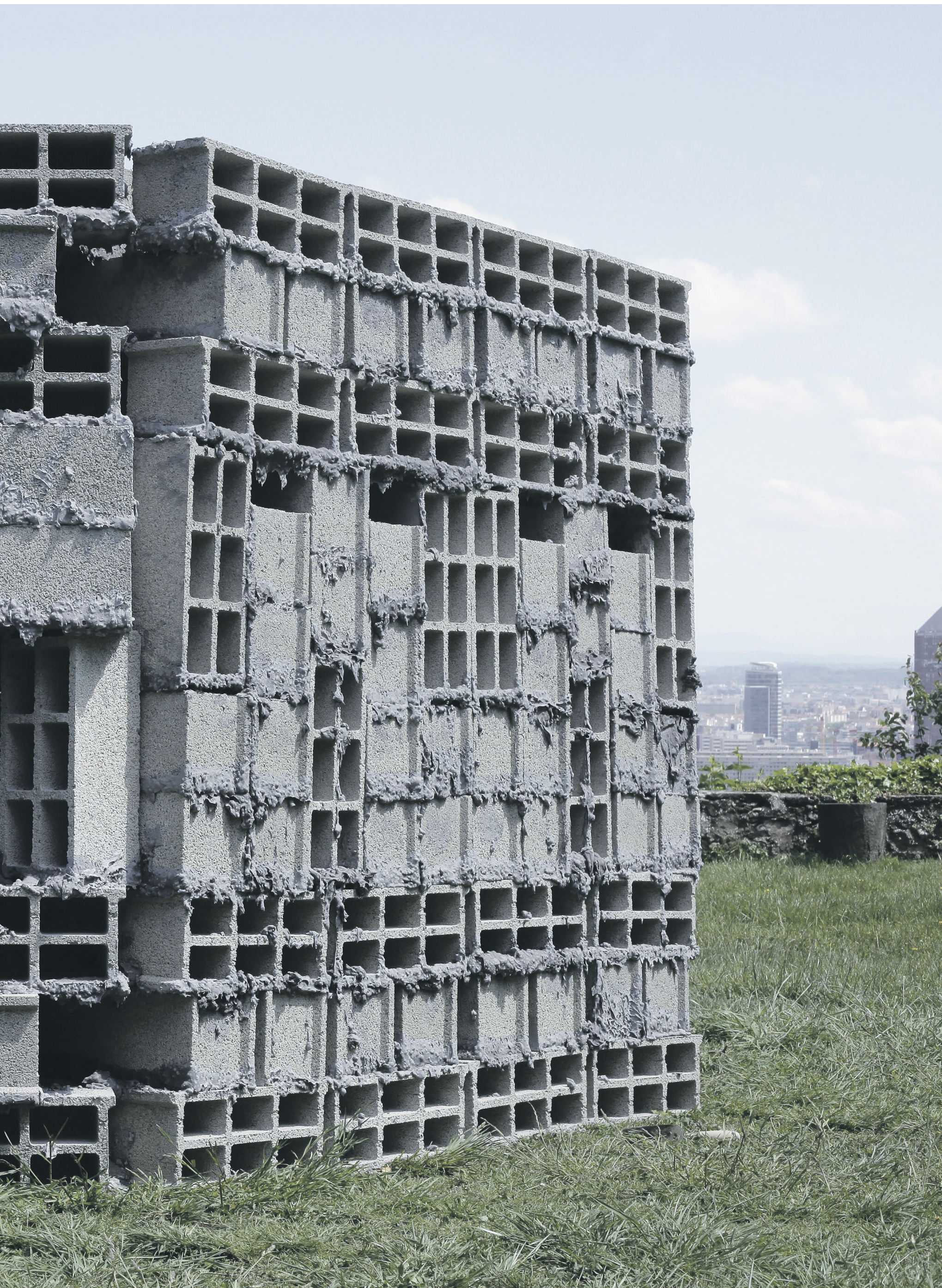
© Tangui Robert, François Turcot

Provence Alpes Côte d'Azur

15/12 – 22/12/2021
PEOPLE ON THE MOVE
Quatorze et Zukunst
People on the move est un appel à candidatures en architecture, danse et graphisme. C'est un projet de rencontre interculturelle qui aura lieu mi-décembre à La Salles-Alpes (près de Briançon), 7 jours autour de la thématique du mouvement. Le mouvement des personnes à travers la question de la migration et de l'exil ; le mouvement des corps à travers le rythme et la chorégraphie ; et le mouvement des mains à travers un travail graphique à la portée de tous. + d'infos pour candidater : <http://quatorze.cc/actus/La-Salle-les-Alpes-05161>

JUSQU'AU 17/12/2021
CULTIVE TA VILLE !
Maison de l'Architecture et de la Ville PACA
«Cultive ta ville!» est un atelier qui s'adresse au jeune public (scolaires, individuels, etc.) Cet atelier pédagogique porte sur le thème de l'agriculture urbaine. Il permet de sensibiliser le jeune public à la production de notre alimentation en milieu urbain. ○ Les 5-7 ans découvriront un conte évoquant le rôle des insectes pollinisateurs et les façons de les protéger. Ils fleuriront ensuite une rue par le biais d'une maquette. ○ Les 8-11 ans s'initieront à l'agriculture urbaine en concevant une ville qui permet de produire ses propres ressources alimentaires. *MAV PACA - 12 Boulevard Théodore Thurner, 13006 Marseille*





Marc Leschellier, *Worksite III, Parc des Hauteurs, Lyon, 2019*

Prix Architecture Occitanie 2021

À vos votes !



Exposition et Prix du Public
du 30/11/2021 au 28/02/2022
à la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
et sur www.maop.fr

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE



toulouse
métropole



Votes pour le Prix du Public en ligne pendant toute la durée de l'exposition
Annonce du résultat et remise du Prix du Public à l'issue de l'exposition

Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
1 rue Renée Aspe 31000 Toulouse

Comment quitter nos morts ?

séparation, immatérialité, survivance

Toutes deux architectes diplômées de l'École Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, elles amorcent à l'occasion du projet de fin d'études un travail de recherche et d'exploration autour de la place du deuil dans la société occidentale contemporaine. Ensemble, elles élaborent un protocole mêlant temporalités et spatialités afin de créer de nouvelles formes de lieux de cérémonie.

188 p.9

PROJET

Novembre 2021

IMAGINAIRES

RITES ET ESPACES

MUTATIONS

«Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables».(1)

Dans nos sociétés occidentales contemporaines, la question de la mort, de près ou de loin, semble être synonyme de *malaise*. Alors que le culte de la jeunesse, l'accélération de nos modes de vies, la quête toujours plus frénétique du dépassement des capacités humaines sont au cœur des préoccupations, la mort n'est plus. Dissimulée, exilée, bannie de notre quotidien, de nouvelles aspirations nous éloignent du cycle naturel de la vie, dont la mort est le pendant.

Les relations qu'entretiennent les vivants avec les défunts conduisent à la création de lieux spécifiques. La mort est universelle, pour autant, elle est le marqueur d'une époque et évolue au fil des croyances et des mœurs. La place physique qui lui est octroyée oscille entre le cœur de la cité et sa périphérie, témoignage saisissant d'une perception mouvante à l'égard de la place des morts dans nos sociétés. Alors que chez les hindous, les shintoïstes ou dans la Rome Antique, la démonstration du corps permet une proximité entre le monde des morts et celui des vivants, en Occident moderne, le corps est mis à distance, dissimulé et repoussé.

Toutefois il n'a pas toujours été ainsi. Au cours du Moyen-Âge, le cimetière, lieu de culte des morts, est accolé aux églises. Visité pour sa sacralité par les pèlerins, mais aussi par des marchands, des jongleurs et des prostituées, il devient le lieu de rencontres sociales, religieuses et profanes, où les vivants et les morts cohabitent sans gêne. «En Europe, autrefois, il n'en allait pas autrement : le cimetière médiéval, autour de l'église, était au centre du village comme la mort était au centre de la vie...».(2)

Au cours du siècle dernier pourtant, et dans un contexte urbain où règnent l'efficacité, la compétitivité et la productivité, l'invisible devient une *antivaleur*. Les sites funéraires sont relégués une nouvelle fois en dehors des villes et des vies, et la part irrationnelle que suppose la mort et la disparition du corps engendrent *malaise* et *déni*.

Après-guerre, les centres urbains se densifient, les opérations immobilières sortent de terre et remplacent peu à peu les espaces vacants de la ville. Tout devient valeur marchande, y compris l'espace foncier sur lequel reposent les défunts. La logique impalpable de mémoire des corps perd soudain son sens face à la raréfaction d'espaces disponibles rentables.

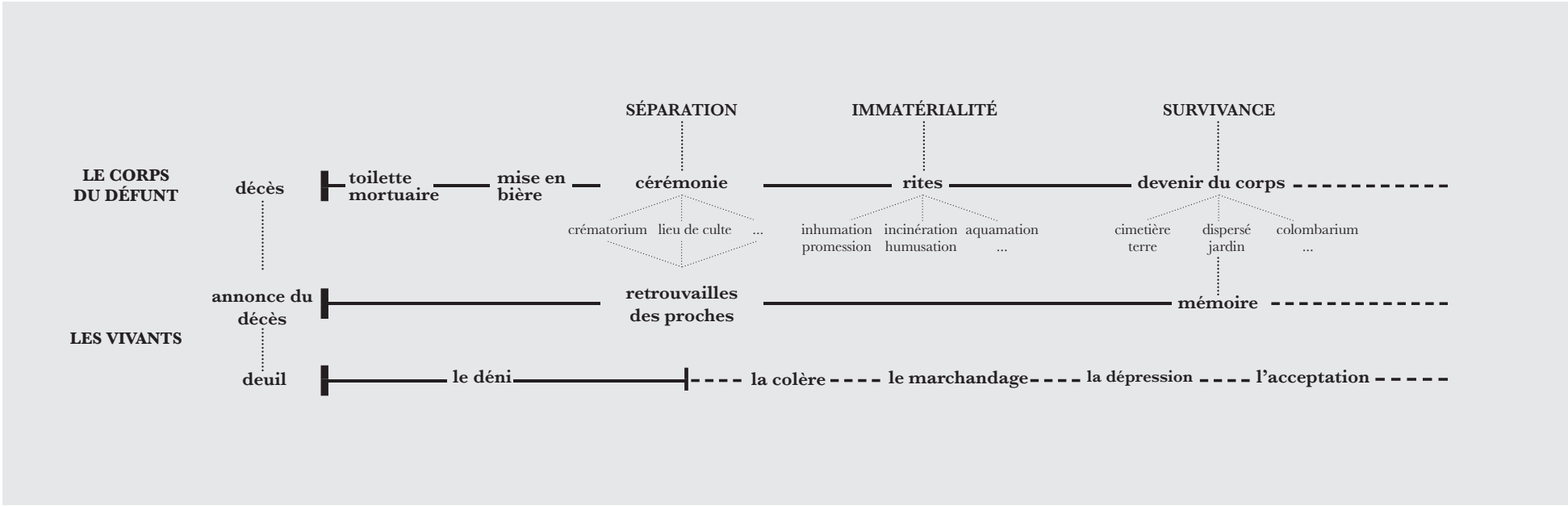
Sous un périph', entre une déchetterie et un centre d'épuration, au cœur d'une zone industrielle, les espaces funéraires deviennent des pièces urbaines que l'urbanisation doit contourner. Ce rejet des morts en périphérie en fait un programme isolé et *nuisible*. Les vivants délaissent alors peu à peu ces lieux, devenant des espaces fonctionnels de la ville, où les corps s'alignent sous terre, attendant d'être oubliés.

Cet abandon grandissant pour le lieu de mémoire des défunts, mais aussi pour la pratique de l'inhumation, pousse à l'émergence de nouvelles formes de devenir du corps telle que la crémation. Plus économique et moins contraignante pour les proches, la crémation, encore décriée et contestée il y a peu, connaît un essor fulgurant depuis les années 1980. En parallèle, de nouvelles pratiques funéraires se démocratisent : comparateurs de pompes funèbres en ligne, pages internet consacrées au défunt, lieux de recueillement virtuels, *crowdfunding* pour financer les obsèques... La mort devient alors un *business juteux* dans une société qui tend à devenir virtuelle et dématérialisée.

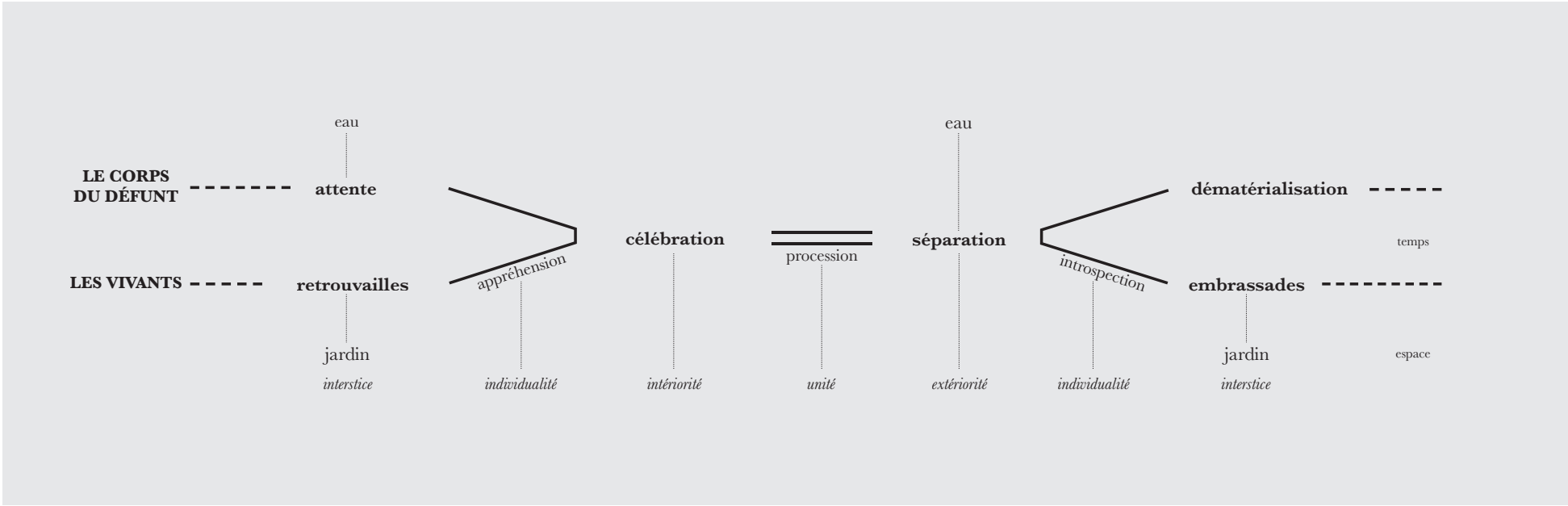
Mais, face au marchandage croissant de la mort, des poches de résistances et quêtes d'alternatives émergent en marge des modèles conventionnels. La promession, l'aquamation ou l'humusation en sont des exemples. Pour autant, il semble important de réinterroger la conception de la mort, pour tenter de mieux appréhender ce qu'elle implique, tant dans notre imaginaire collectif et individuel, que dans la place physique qu'elle occupe dans nos villes actuelles. Comment vivre avec nos morts dans une société qui donne de moins en moins d'importance à l'acte des adieux, ainsi qu'à la mémoire des défunts ?



Panneaux de signalisation. Où trouver les lieux dédiés au rite funéraire ?



Les étapes de la mort, temporalités et spatialités



Les étapes de la cérémonie, temporalités et spatialités

TEMPORALITÉS

SPATIALITÉS

AMBIGUÏTÉS ET AMBIVALENCES

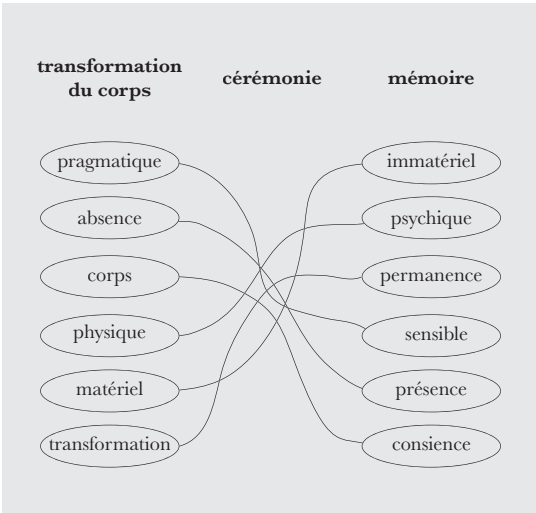
Dans le processus de la mort, deux entités se distinguent. Tout d’abord, *le défunt* connaît un parcours qui lui est propre, passant d’un corps physique à un élément immatériel. En parallèle, *les vivants* qui éprouvent la perte sont des êtres sensibles, dont le parcours du deuil prend un temps variable et conduit peu à peu vers l’acceptation et la mémoire du défunt. Au sein même de cette dichotomie, chacune de ces parties évolue par étapes dans des temporalités variées, simultanées ou différées.

Après l’annonce du décès, le corps du défunt traverse plusieurs étapes avant sa disparition physique et définitive. Tout d’abord est effectuée la toilette mortuaire pouvant durer jusqu’à une semaine, en prévision de la cérémonie. Procession, messe, célébration, rituel, elle peut varier d’une culture à l’autre. Pour autant, elle reste le moment des adieux, de la séparation entre le corps du défunt et le monde des vivants. Le corps disparaît alors, la trace laissée par ce dernier devient survivance d’un corps matériel.

Pour les proches, il existe diverses étapes propres au processus du deuil psychique. En premier lieu, une phase de refus apparaît à l’annonce du décès. Elle peut être contrariée à la vue du corps du défunt. Toutefois, si ce n’est pas le cas, elle perdure généralement jusqu’à la cérémonie et la réalisation de la perte aux côtés de ses proches. L’étape de la cérémonie apparaît donc comme cruciale pour accéder aux quatre étapes suivantes décrites par Elisabeth Kübler-Ross **(3)**, psychologue américaine, que sont la colère, le marchandage, la dépression puis enfin l’acceptation. Que ce soit la disparition du corps ou le deuil des proches, le processus se découpe en plusieurs étapes successives selon des temporalités propres. Ainsi, il peut s’agir du *temps long*, plus diffus, comme l’acceptation de la mort dans le processus du deuil. Il peut aussi s’agir d’un *instant T*, d’un événement ponctuel. C’est le cas de la cérémonie, car elle correspond au moment de la *séparation*.

Au sein même du site funéraire, divers lieux se côtoient, se confrontent et se confondent. Les espaces de cérémonie se trouvent généralement accolés aux espaces techniques de crémation, de mise en bière ou d’accueil des proches. Les lieux de recueillement dédiés à la mémoire tels que les tombes, les columbariums, les enfeus, sont aussi présents.

Alors que dans nos pratiques culturelles occidentales actuelles, une frontière nette se dessine entre le monde des morts et celui des vivants, ici, les différentes temporalités sont confondues et superposées en un lieu unique. Cette proximité déroutante entre étapes de cérémonie, devenir du corps et mémoire rend plus difficile l’expérience du deuil. On parle alors de complexe funéraire, où l’expérience sensible n’a plus lieu d’être. Les cérémonies se font à la chaîne, les proches d’un défunt croisent les proches d’un autre. Une file d’attente se dessine dans un hall trop étroit, les yeux rivés sur un panneau d’affichage des horaires de passages. De ce business de la mort naît un réel mal-être.



Ambiguïtés et ambivalences des étapes de la mort

Au crématorium de Caen, dans le hall aseptisé, on peut y lire la description de son propre décor: «*Baignée d’une luminosité particulière, la peinture murale avec ses trois ogives gothiques procure le réconfort et l’apaisement propices au recueillement. Cette peinture entraîne le regard vers l’infini et le conduit vers la grande porte symbolisant “le passage”*». **(4)** Coucher de soleil et horizon de bord de mer laissent entrevoir le décalage entre ce que le lieu tente de représenter et ce qu’il représente réellement pour ses usagers. Les trois étapes majeures que sont la disparition du corps, la cérémonie et la mémoire font appel à des caractéristiques et sentiments propres, c’est pourquoi il semble important de les distinguer, de manière spatiale et temporelle. Alors que la disparition matérielle du corps se réalise dans un espace technique de la ville et tangible, la mémoire est immatérielle et fait appel à des espaces diffus et personnels. Qu’en est-il donc de l’acte de la cérémonie? Au sein des complexes funéraires, une unité de lieu entre les différentes étapes de la mort provoque un sentiment d’ambiguïté et des troubles sensoriels. D’un côté la matérialité du corps et le caractère pragmatique de sa disparition, de l’autre l’épreuve psychique et sensible des vivants face à l’absence. Le complexe funéraire en tant qu’objet architectural et urbain réunit divers sentiments appartenant à des moments du deuil spécifiques, et l’impératif de neutralité propre aux bâtiments publics ne correspond pas à la nécessaire intimité et à la charge sentimentale de l’événement. Au-delà des codes architecturaux, l’importance du symbole et de l’atmosphère apparaissent comme primordiaux dans la fabrication d’un lieu propice à la séparation. Comment l’espace dans lequel s’acte la séparation peut-il permettre de redonner un sens aux différentes étapes du deuil? En quoi l’architecture peut-elle avoir un rôle à jouer dans l’acceptation de la mort et la mémoire du défunt? Le constat est accablant, il y a urgence à requalifier et à différencier les étapes qui composent le rite funéraire. Il est désormais temps de remettre la mort au cœur de la ville et de notre quotidien, pour l’apprivoiser, l’appréhender et ainsi mieux l’accepter.



ACTES

PARCOURS

RÉSEAU

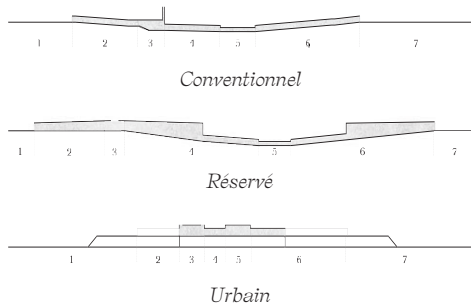
Divisé en actes, le processus de deuil est disséqué pour finalement s'attarder sur la séparation, où le temps produit les espaces que constituent le lieu de cérémonie.

Séparation — La cérémonie se situe dans un temps et un espace précis. Indépendante des rites pratiqués, elle est l'ultime réunion entre le corps et les proches avant la séparation. Mais alors, quelle place donner au lieu de cérémonie dans l'espace public? Où l'implanter dans notre quotidien? Le sensible peut-il toujours avoir sa place en ville? Selon Gaston Bachelard, l'eau et la mort sont à lier: «Voici donc pourquoi l'eau est la matière de la mort belle et fidèle. L'eau seule peut dormir, en gardant la beauté; l'eau seule peut mourir, immobile, en gardant ses reflets». (5) L'eau évoque l'apaisement, le temps qui s'écoule, le renouvellement et «humanise la mort en mêlant quelques sons clairs aux plus sourds gémissements». (6) Le jardin, quant à lui, est l'espace vacant de la ville. Il permet une transition des états émotionnels car il possède une temporalité propre. Il invoque à quiconque de se découvrir, se visiter, se perdre. Aussi, le préalable du lieu de cérémonie est d'être intégré à la ville, tout en s'octroyant une respiration entre eau et jardin.

Immatérialité — Le devenir du corps est relatif au pragmatisme et à l'aspect trivial de la mort. Le défunt apparaît comme un objet physique, manipulé par des professionnels dans un espace technique dédié. Cet acte de transformation est voué à évoluer au fil des innovations contrairement à la cérémonie qui reste un lieu universel pour les usagers qui le pratiquent.

Survivance — Alors que les lieux physiques dédiés à la mémoire se raréfient et semblent désuets, comment retrouver une forme possible de l'invisible? La mémoire, notion immatérielle et diffuse, prend une forme physique à travers la trace, l'empreinte, le vide qu'elle occupe. Sophie Calle nous démontre à l'aide de témoignages dans l'ouvrage *Que faites-vous de vos morts?* (7) qu'il n'existe pas de réponse universelle mais bien au contraire, une multitude de réactions, de ressentis, d'émotions.

La cérémonie correspond à la réunion des deux entités: elle est l'étape cruciale des aux revoirs entre le corps du défunt et les vivants. Au sein même de cet acte, des étapes façonnent les parcours des vivants et du mort dans des temporalités propres. L'arrivée des proches se fait par un jardin, préparant psychologiquement l'entrée dans le lieu de cérémonie par «ces machines à voyager dans l'espace-temps que sont les jardins». (8) Ils s'y promènent, discutent, appréhendent. C'est le moment des retrouvailles. Une frontière nette s'établit alors entre le dedans et le dehors, il se dessine un avant et un après. À l'intérieur, les vivants sont coupés du monde extérieur, ils entrent dans la salle de cérémonie par un cheminement étroit, moment privilégié de l'individualité. Vient alors le temps de la réunion ultime des deux entités dans un même espace, c'est la célébration. À travers les discours, les chants et les souvenirs évoqués, une forme de mise en scène honore le défunt et entoure les vivants dans un espace intime. S'ensuit une procession à l'unisson menant à un espace extérieur ouvert sur le paysage. Vient le temps de la séparation. Le corps du défunt s'en va au loin, les derniers adieux lui sont soufflés avant de rebrousser chemin. Les proches empruntent un cheminement étroit vers le monde des vivants, temps de l'introspection. La sortie mène alors au jardin, et permet de déambuler à travers un espace privilégié, de méditation et de recueillement. De là, débute le temps de la mémoire immatérielle.



Coups du cheminement des vivants
1. Les retrouvailles 2. L'appréhension
3. La célébration 4. La procession
5. La séparation 6. L'introspection
7. Les embrassades

À la suite de cette réflexion sur l'état actuel du rapport à la mort, dans ses différentes spatialités et temporalités, il en découle la volonté de créer non pas un lieu unique mais des lieux distincts; non pas un complexe où la mort physique rencontre le deuil psychique, mais une diversité de lieux spécifiques dédiés à l'événement.

Après avoir distingué chacune des étapes du deuil et du devenir du corps, le protocole élaboré permet de définir des espaces correspondant à des moments précis de la cérémonie. Aussi, le lieu imaginé peut se multiplier le long de l'eau, se répétant lorsqu'il rencontre un jardin. Cette multiplicité crée alors un réseau. Chaque lieu constituant ce réseau est singulier dans son dessein et répond au protocole établi. La division en étapes permet de créer des espaces spécifiques pour chaque temps de la cérémonie. De l'ensemble naît un caractère particulier: conventionnel, réservé, urbain, etc., en fonction du lieu existant dans lequel il est implanté. Les temporalités relatives à l'acte de la séparation produisent les espaces intrinsèques et créent ainsi le parcours de la cérémonie.

Ces nouvelles formes de lieux dédiées au rite funéraire sont ainsi intégrées à la ville, afin d'être de nouveau liées à notre quotidien. Car nous ne quittons jamais réellement nos morts, ils font partie de nos vies. Pour autant, il paraît essentiel de s'en séparer au mieux afin de débiter dignement les différentes étapes du deuil menant à leur mémoire. ●

(1) Définition de l'Hétérotopie, Michel Foucault. Des espaces autres (1967), Hétérotopies. Michel Foucault, Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in Architecture, Mouvement, Continuité, n°5, octobre 1984, pp. 46-49. (2) Urbain, Jean-Didier, *L'archipel des morts: le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident*, Paris, Plon, 1989, p.109 (3) Savary, Lou, *Le crématorium, les ambiances face à la mort*, mémoire de master, ENSAN, sous la direction de Daniel Siret et Céline Drozd, Juin 2016, p. 22 (4) La société des crématoriums de France, crematorium.fr (5) Bachelard, Gaston, *L'eau et ses rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Librairie générale française, 2012, p.84 (6) Bachelard, Gaston, *Op.Cit.*, p.108 (7) Calle, Sophie, *Que faites-vous de vos morts?*, Actes Sud, 2019 (8) Marot, Sébastien, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Editions de La Villette, Paris, 2010, p.52

Benjamin Lafore

Recueil interrompu de dispositifs funébres

Architecte et co-fondateur de MBL architectes.

*Cette collection anachronique réunit des projets occidentaux, des anecdotes historiques, des situations, des ouvrages.
Ces quelques exemples montrent comment architectes, artistes et designers réifient la mort.*

188 p.12

ENQUÊTE

Novembre 2021

LA MORT MÉDICALISÉE

Nous ne mourrons sûrement pas chez nous. Selon les statistiques de l'Insee, avant l'épidémie de covid, 59% des français décèdent dans un établissement de santé, 26% à domicile, 14% en maison de retraite et 1% sur la voie publique. À chaque âge, la plupart des décès ont lieu dans un établissement de santé. Parmi la première tranche, 20% des malades qui meurent à l'hôpital bénéficient de soins palliatifs. La fin de vie à l'hôpital est malgré tout teintée d'un espoir de guérison. Sur les frontons des unités de soins palliatifs (USP), il y est parfois indiqué «soins de suite». Cet euphémisme semble vouloir dissimuler que le pronostic vital du patient est engagé. D'ailleurs, 60 à 70% des personnes accueillies en son sein à la suite d'un transfert ignoraient qu'elles étaient hospitalisées dans une unité de soins palliatifs. **(1)** La loi du 22 avril 2005, dite loi Léonetti, admet la nécessité de «s'abstenir de toute obstination déraisonnable» et autorise le médecin à appliquer «un traitement qui peut avoir pour effet secondaire d'abrégé sa vie». Malgré tout, l'hôpital retarde la mort.

À travers son projet *Demain est un autre jour*, Mathieu Lehanneur propose d'accompagner le processus de la fin de vie. Dans le cadre de l'action des Nouveaux Commanditaires portée par la Fondation de France, l'unité de soins palliatifs du Groupe hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon à Paris a passé commande d'une œuvre dont le but est de préserver une meilleure qualité de vie à ceux qui sont en train de la terminer. La durée moyenne d'un séjour dans ces unités est d'environ 3 semaines. Il est donc rare que le patient comble ces derniers instants à regarder des programmes télé aussi divertissants soient-ils. Au-delà de la ribambelle des soins médicaux prodigués, le docteur Gilbert Desfosses, son équipe et la direction de l'établissement, ont souhaité mettre en place une démarche psychique, sensible voire spirituelle pour les patients et leurs familles. Dans cette logique, avec l'ambition de sortir du tragique de

la situation, le designer français a conçu un objet pour la dizaine de chambres de l'unité. Un cercle lumineux à la fois sculpture et écran prend place sur le mur de chaque pièce. Grâce à un logiciel connecté, il récupère les données météorologiques sur une multitude de sites et laisse transparaître le temps qu'il fera le jour suivant. L'écran représente plus ou moins abstraitement le ciel d'une destination que le malade aura préalablement choisie. Certains se projettent sur le lieu de leur naissance, d'autres dans une destination exotique, dans la ville où habitent leurs enfants. Face à ce ciel en mouvement, il fait le pari d'occuper un temps la lourde solitude qui doit peser dans ces moments sans témoin. Cette météo pourra aussi devenir un prétexte de discussion lors des visites des proches, réunis à la manière d'un conseil d'administration solennel. Que dire? Quoi de plus facile que de parler du climat à venir. Et si le patient disparaît le lendemain, il aura eu le privilège relatif de connaître l'information.

LA MORT DOMESTIQUE

Lorsque la fin survient, la chambre du mourant se radicalise. Immédiatement, le médical devient funéraire. Après avoir aéré, les rideaux se ferment. La chaise roulante, les pilules, la perfusion sont aussitôt obsolètes. Nettoyées, elles seront rendues à la pharmacie ou déposées aux encombrants, sur le bord d'un trottoir. L'augmentation exponentielle des ustensiles de soin survenue les jours précédents s'arrête brusquement. Ils sont dissimulés, cachés dans des armoires, avec la même vitalité qu'ils sont apparus. La persistance de la boîte de chocolats devient source de questionnements métaphysiques, même des denrées périssables lui ont survécu.

Le lit au coin devient central. Les deux côtés dégagés, il faut désormais pouvoir s'installer autour. Roland Barthes nomme cet empressement du néologisme: «aveni-romanie». **(2)** Dès qu'un être meurt, on change les meubles de place, la construction de l'avenir se fait avec affolement.

L'espoir se dépouille en même temps que la chambre. Elle sert de fond, de tableau, elle est nue, amoindrie de tout signe de vie autant que des traces d'une maladie. Le bouquet offert la veille reste. Persistent les fleurs, le livre lu la veille. Chaque objet visible se charge d'une signification profonde. Le quotidien prend un sens nouveau: «Toute ma recherche d'un sacré se résume à ceci: ce qui peut tenir le coup à l'échelle de la mort, ce que la mort ne dévalorise pas, ce qui garde sa saveur et son poids malgré qu'il y ait la mort.» **(3)**

Pour l'historienne Michelle Perrot, le scénario perdure depuis des siècles. Les principaux changements résident dans le dosage réciproque des uns et des autres et leur préséance: les curés ont été supplantés par les médecins, puis par les agents des pompes funèbres. La mort se laïcise. «Trois transformations majeures affectent la scène mortuaire: privatisation, médicalisation, individualisation modifient le théâtre caméral». **(4)** Le deuil se prépare, avec ses séquences ordonnées: 2 jours pour le corps alité, 1 jour après la mise en bière, 1 demi-journée pour le cercueil fermé, une heure de cérémonie. La mort à la maison, c'est l'ablation progressive des traces.

LA MORT REPRÉSENTÉE

Le gisant, représentation sculptée du défunt, apparaît en Occident au XII^e siècle, lorsque les rois, les reines et les ecclésiastes étaient enterrés dans les églises. Les médiévistes distinguent deux périodes. Tout d'abord, figés sur un lit de pierre, les premiers gisants sont montrés encore agonisants, les blessures, la coulure de sang visibles, il faut en comprendre la raison. Certains prient, d'autres pleurent. Les yeux sont ouverts. Puis, les yeux se ferment. Le gisant présente l'apparence du sommeil plus que de la mort. Il se révèle serein, presque béat, à l'horizontale pour l'éternité, paré des plus beaux attributs. La tête reposant sur un oreiller. Parfois accompagné de son épouse même si les femmes sont rarement présentes. Plus souvent, il est gardé par un

chien glorieux et attentif, symbole de la fidélité.

Avec la peinture, le goût du macabre s’amplifie. La douleur se manifeste à nouveau. Dans la période romantique, pour n’en citer qu’une: La Mort de Sardanapale de Delacroix, en 1827 témoigne d’une grandiloquence. Le souverain ne peut mourir seul. Allongé dans sa chambre rouge, il regarde détaché l’horreur d’une scène dans laquelle esclaves et courtisanes s’entretuent. La mort romantique est flamboyante et intense. On ne gît plus, on contemple le chaos. À la fin du XIX^e siècle, la mort est austère. Les nombreuses scènes de chevet d’Edvard Munch montrent des corps verdâtres, dans des chambres sombres avec des lumières glauques. Les maladies sont longues, les familles anéanties comme si l’agonie s’étend aux vivants.

LA MORT
PHOTOGRAPHIÉE

Avec l’apparition de la photographie, la sérénité des gisants revient. Certaines familles posent même avec le défunt assis comme si de rien n’était. Capturé par Nadar, Victor Hugo paisible sur son lit sera en couverture du journal L’Illustration. Man Ray fera de même avec Marcel Proust. Dans les années 70, Peter Hujar immortalise Candy Darling l’actrice américaine transgenre, image qui sera la pochette de l’album «I’m a bird now» d’Anthony and the Johnson. Annie Leibovitz, Nan Goldin, General Idea et tant d’autres s’adonnent à ces clichés. La photographie post-mortem est un genre à part entière. Les décors sont sobres, les draps blancs et repassés. Les chambres posthumes sont médiatisées. En France, une photographie fera date. Publié dans l’hebdomadaire à sensation, puis repris dans Le Monde, le portrait anonyme de François Mitterrand au lendemain de sa mort est un exemple du genre. La légende de l’image dans Paris Match «dans la chambre nue un gisant pour l’histoire» l’inscrit dans cette tradition. (5) Le décor est savamment mis en scène. Dans l’angle du mur deux cannes, l’une surmontée d’un oiseau bleu. Autour du lit, une table de chevet

en plexiglas arrondi porte un livre et une lampe de chevet. Vide, une chaise bauhausienne à côté du lit attend les hypothétiques visiteurs. Allongé, costume sombre, mocassin luisant, il somnole. Sa main droite recouvre la gauche, laissant briller une alliance. Dans le catalogue de l’exposition Le Dernier Portrait, au Musée d’Orsay, on apprend que François Mitterrand était venu se recueillir devant la photo — anonyme — de Léon Blum sur son lit de mort. (6) Il aurait confié admiratif: «la conquête d’un pareil visage, c’est la signification du socialisme.»

LA MORT
SPECTACULAIRE

L’exhibition du corps faite, on quitte la chambre, vient le temps des cortèges. Du XV^e siècle au XVIII^e siècle la mort occidentale se donne en spectacle. Le terme de pompe funèbre remonte à l’Antiquité. «Pompa» fait référence aux grandes processions populaires, démonstration de puissance et de richesse, comme ceux précédant les jeux du cirque. La «pompa funebris» recouvre la série de manifestations publiques en grande pompe pour les grandes personnalités. Du sol à la toiture, les bâtisses se parent de grands drapés noirs. Des flambeaux par centaines accompagnent la déambulation vers la dernière demeure. Le peuple s’arrête, partagé entre la douleur et l’exaltation. Il faut faire de cet événement un acte public exemplaire. Laissons un temps les puissants et les illustres, un événement parmi tant d’autres mérite l’attention et marque le passage vers l’invisibilisation de la mort. En plein centre de Paris, le cimetière des Innocents recueillait l’ensemble des dépouilles depuis 6 siècles. L’eau du quartier devenue impropre, l’atmosphère irrespirable, il est décidé de le fermer le 1er décembre 1780. De décembre 1785 à janvier 1788, le déménagement s’opère de nuit. Chaque soir, des chariots recouverts de draps noirs sont escortés par des dizaines de prêtres, des cavaliers, la population suit. On imagine ce défilé tel une marabunta, ces longues

processions de fourmis, savamment hiérarchisées et se déplaçant doucement dans un rythme commun. Pendant ces 15 mois, l’historien Marcel Le Clère fait l’hypothèse que ce déplacement nécessita 11898 charrettes de jour, 3475 voitures de nuit, 1000 carrioles d’os, 2000 litres de vinaigre, 2500 litres d’eau de vie et 16000 lampions. (7)

Les 6 millions de parisiens inhumés prennent place dans les anciennes carrières abandonnées: les catacombes. Il s’agit d’un gigantesque ossuaire dans lequel presque de manière industrielle, les os sont empilés par catégories: des crânes rangés en corniches, des colonnes de fémurs, des murailles de vertèbres. Les morts sont enfouis. L’entrée se fait désormais discrètement sur le flanc d’un des deux pavillons de Claude Nicolas Ledoux, place Denfert au sud de la capitale. Il faut descendre un long escalier pour atteindre cette crypte au fronton de laquelle est inscrit: «Arrête ici, c’est l’empire de la mort». L’insolite déménagement est l’un des derniers spectacles publics avant que triomphe ce que Michel Ragon nomme «la rationalisation de la mort». (8)

LA MORT
TURBULENTE

Retour au Moyen âge, au sommet d’une colline, visible depuis de nombreux quartiers de la ville, une imposante structure domine. Plagiat par anticipation d’un édifice qu’aurait pu concevoir Albert Speer, le gibet de Montfaucon est une figure incontournable de l’architecture punitive: une potence géante qui peut exhiber jusqu’à 50 pendus à la fois. À la chaîne, les condamnés à mort et les délinquants sont exposés aux citadins en guise d’avertissement. L’aspect hideux de l’édifice, l’odeur empestée qui en émane, n’empêchaient pas l’établissement de cabarets et de tavernes à proximité. La mort médiévale est un spectacle urbain, elle rassemble, elle amuse, elle fait partie du décor. Les multiples variations à travers peintures et gravures laissent à supposer que l’ouvrage a été de nombreuses fois remanié.



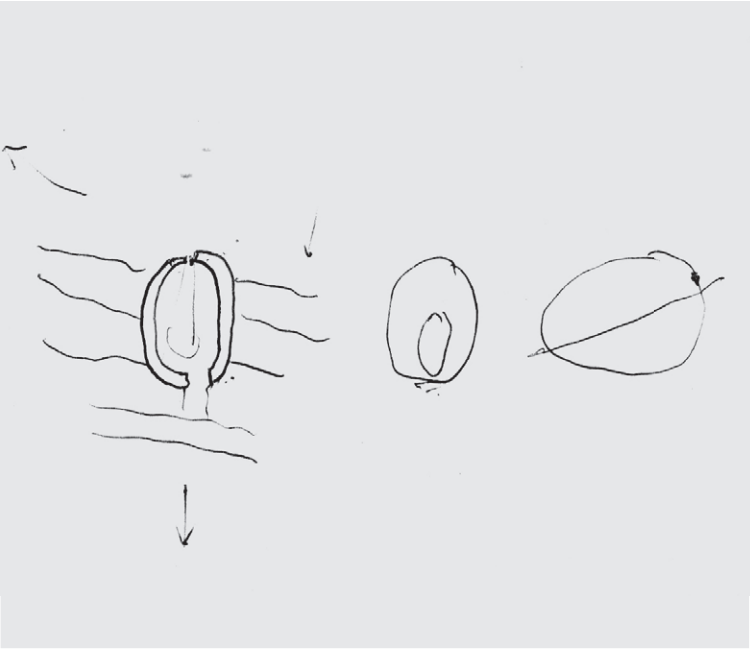
1. Demain est un autre jour, Mathieu Lehanneur, Groupe Hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon, Paris 2013.



2. Différentes formes d’inscriptions pour des tombeaux (...), Percier et Fontaine, circa 1802.

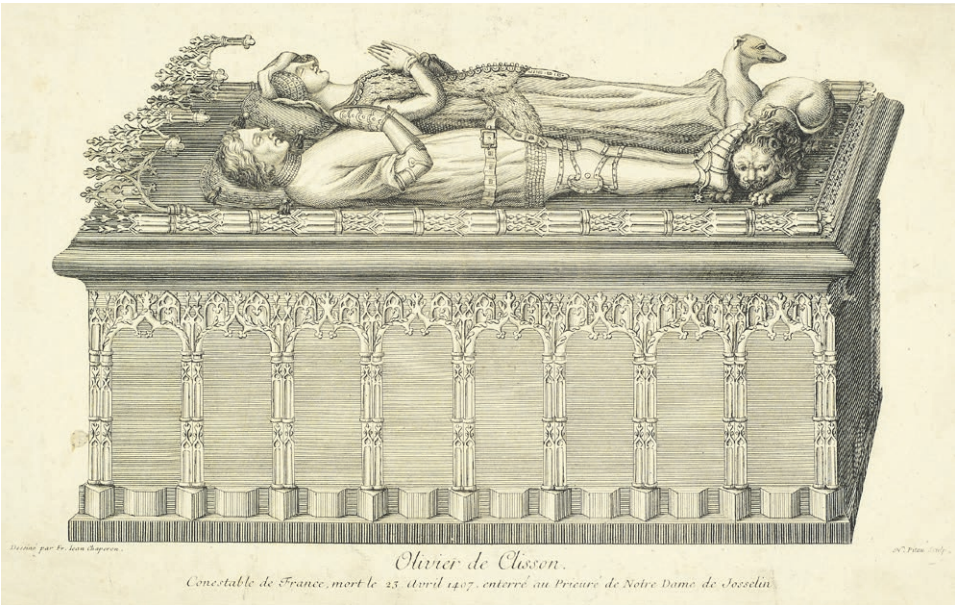


3. Paysage avec les Funérailles de Phocion, Nicolas Poussin, 1648



4.
A tomb at The Glass House,
sketch by Aaron MacDonald,
ex-P.Johnson collaborator,
2018.

5.
Tombeau d'Olivier de Clisson
et de Marguerite de Rohan
par Chaperon, circa 1410



¶ 188 p.14

ENQUÊTE

De Eugène Viollet-le-Duc qui y consacre un chapitre de son *Dictionnaire raisonné de l'architecture* aux modélisateurs 3D qui le mettent en ligne sur les plateformes de téléchargement, le gibet fascine.

À la fin de *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo en fait une description précise: «*Qu'on se figure, au couronnement d'une butte de plâtre, un gros parallélépipède de maçonnerie, haut de quinze pieds, large de trente, long de quarante, avec une porte, une rampe extérieure et une plate-forme; sur cette plate-forme seize énormes piliers de pierre brute, debout, hauts de trente pieds, disposés en colonnade autour de trois des quatre côtés du massif qui les supporte, liés entre eux à leur sommet par de fortes poutres où pendent des chaînes d'intervalle en intervalle; à toutes ces chaînes, des squelettes; aux alentours dans la plaine, une croix de pierre et deux gibets de second ordre qui semblent pousser de bouture autour de la fourche centrale; au-dessus de tout cela, dans le ciel, un vol perpétuel de corbeaux. Voilà Montfaucon.*» **(9)**

LA MORT ÉDIFIÉE

Les tombeaux et autres constructions funéraires s'apparentent à des maisons posthumes. Si le corps disparaît, il s'agit malgré tout de laisser une trace un peu plus durable. Il est fréquent que les tombes d'architectes ressemblent à leurs projets. Il est rare que l'architecte lui-même dessine sa propre tombe, bien souvent le dernier collaborateur ou l'associé s'attèle à la tâche. **(10)** Les résultats sont mitigés. Une simple stèle de granit sombre à même le sol résume la posture sobre et élégante de Mies Van der Rohe. Sans ornement, un imposant cube de granit clair repose sur un socle. Des lettres majuscules et d'un puissant rouge sont gravées sur la face du volume, sans aucune date, sans aucune autre information, sans aucun autre nom que celui de l'architecte viennois Adolf Loos. Moins véhémente, celle conçue par Le Corbusier à Roquebrune-Cap Martin se compose de deux

petites structures. L'une triangulaire indique par une plaque aux couleurs primaires que l'architecte y repose avec sa femme. À côté, un petit cylindre en béton sert de jardinière. La composition fait face à la Méditerranée, juste au-dessus de la petite plage où il s'est éteint. D'autres s'apparentent à des parodies à échelle réduite des bâtiments de l'architecte. La tombe de l'américain Michael Graves est basée sur un des croquis d'une exposition qu'il préparait au moment de sa mort. Deux cubes homothétiques sont superposés au sommet desquels trône un cylindre de marbre brun, post-moderne comme son auteur. Celle de John Hejduk est aussi adaptée d'un de ses derniers dessins. Celle de Bruce Goff se reconnaît immédiatement par la typographie qui orne chacun de ses projets, elle est surmontée d'un gros morceau de verre, seul reste de l'incendie d'une de ses réalisations. On reconnaît le style de chacun, mais quelque chose cloche. L'architecture funéraire des architectes est bien souvent désuète et naïve.

Dans un autre temps, Percier et Fontaine, avec l'humour subtil propre à chacun de leurs projets, ont dessiné une gamme de «différentes formes d'inscriptions pour des tombeaux, pyramides, pierres, tumulaires, cippes». Ils précisent que ces motifs «sont en bas-reliefs très peu saillants et doivent être isolés au milieu des champs lisses des monuments qui les reçoivent». Sur une même page, chaque composition traduit l'identité ou le statut de leur futur résident, comme un catalogue de portraits sculptés. Pour un enfant: une couronne flanquée d'ailes. Pour un peintre: une palette auréolée de branchages. Pour deux époux: leurs portraits en médaillons. Pour un voyageur: une cigogne. Pour un instituteur: des chouettes. Pour un magistrat: une composition équilibrée. Pour un propriétaire: un temple avec fronton. Pour un exilé: un saule pleureur. La mort devient propice à des variations stylistiques, des élucubrations formelles. Pour leur propre tombe du cimetière du Père Lachaise, un obélisque les accueille tous les deux, laissant planer des doutes sur le degré d'intimité de leur relation.



6.
Dernier portrait
de François Mitterrand,
le 7 janvier 1996,
anonyme.

Novembre 2021

LA MORT DIFFUSE

Avec frénésie, Philip Johnson aménage son domaine à New Canaan dans le Connecticut, de 1949 jusqu'à sa mort en 2005. L'architecte américain complète sa propriété d'une succession de pavillons qui chacun annonce ou critique un courant de l'architecture. Dans ce carnet d'esquisses à ciel ouvert, il s'adonne aux plaisirs des styles contradictoires. Sa propre habitation nommée la *Glass House* est aussi une ruine, moderne et transparente. Johnson s'est inspiré d'une photographie d'une maison allemande détruite par les bombardements. Ici, les parois sont en verre, ouvertes sur les alentours verdoyants. Comme sur l'image, seuls le sol et le cylindre de la cheminée de brique semblent persister.

Dans le salon, perché sur un chevalet au bord du tapis triomphal un paysage néoclassique de Nicolas Poussin: *Les Funérailles de Phocion* datant de 1648. Le tableau est judicieusement placé pour que les personnes assises sur le clinique *daybed* de Mies van der Rohe, confonde la ligne d'horizon du paysage réel à celle de la peinture. Sournoisement, ses visiteurs assistent aux funérailles. Plus loin, la *Painting Gallery* souterraine emprunte son entrée solennelle à la tombe d'Agamemnon. La niche du chien est un mastaba miniature hommage aux édifices funéraires égyptiens. Au fond du parc, il dédie une maison pour les fantômes à son ami Frank Gehry. La mort rôde dans la Glass House. Il construit un archipel de petits univers, de folies dénuées de lourdeur macabre.

Parait-il qu'il s'était projeté de construire sa propre tombe. Son dernier assistant m'a confié qu'il s'agissait d'une sorte de mollusque en béton forcément grave, mystique presque grotesque, situé au bout d'un chemin sinueux. Rumeur ou extrapolation d'une esquisse, j'aime à imaginer cette construction taillée dans la masse rocheuse. Finalement, selon les dernières volontés de Philip Johnson, ses cendres seront dispersées dans la roseraie du domaine.

LA MORT
PAYSAGE

Dans la ville plus lointaine, le cimetière est un espace public. «Il est l’endroit le plus bruisant, le plus turbulent, le plus commerçant de l’agglomération rurale et urbaine.»⁽¹¹⁾ À une époque, où il n’y a pas d’autres lieux publics, sinon la rue, pas d’autre lieu de rencontre et de divertissement, il est le seul espace ouvert et accessible. Les maisons sont en général trop petites et surpeuplées, l’église est la maison commune mais sacrée. Lors des épidémies et des prémisses de l’hygiénisme, le cimetière est relégué hors des murs d’enceintes, il ne fait plus partie de la vie sociale. Les vivants n’y viennent que sporadiquement et pas par hasard. Il s’y développe une idéologie pavillonnaire, individualiste. Il devient un territoire foncier. Pour le dire avec Michel Ragon, dans une époque muséale, «le cimetière est devenu lui-même musée». Il est d’ailleurs régi par des fonctionnaires appelés conservateurs. Il est une ville enfermée dans un silence minéral. On ne tourne même plus autour des monuments, on les regarde. Le cimetière, en écho à la métropole, est traversé d’enjeux fonciers, de réglementations urbaines. Une clôture l’entoure et un portail le condamne la nuit tombée. Il devient le lieu de la rationalité planté de conifères à feuillages persistants.

Pourtant quelques exemples échappent à cette logique d’archive administrative territorialisée. Attentifs à la mode des jardins anglo-chinois, en rupture avec la régularité des jardins à la française, le marquis de Girardin modèle le parc de son château d’Ermenonville. Il en tire un traité dont le titre évoque la frivolité et la quête de l’hédonisme: *De la composition des paysages, ou des moyens d’embellir la nature autour des habitations, en joignant l’utile à l’agréable*. Aucune clôture, aucune rigidité. «Ce n’est donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c’est en Poète & en Peintre, qu’il faut composer les paysages, afin d’intéresser tout à la fois, l’œil & l’esprit».⁽¹²⁾ L’expérience du promeneur se fait par la promenade frivole, il découvre des situations pittoresques et dignes de considération, signalées par les folies

qui parsèment le domaine. Un temple de la philosophie comme une ruine, une cabane rustique, un pont, une grotte construite provoquent l’introspection. Au milieu de l’Île des peupliers, inaccessible, la tombe de Jean-Jacques Rousseau sculptée d’après les dessins d’Hubert Robert domine et emporte tout le reste. Elle organise une balade initiatique.

À l’ère moderne, le cimetière boisé de Stockholm, s’inscrit dans cette logique mais non pas destinée à un seul individu. Le *Skogskyrkogården i Stockholm* est le résultat d’un concours gagné en 1915 par les architectes suédois Gunnar Asplund et Sigurd Lewerentz. L’architecture du crématorium et des chapelles se dissimulent dans la végétation. Une gravité moderne se dégage mais elle est conviviale. L’ampleur de ces édifices modernes est accessible. La simplicité apaise. Les irrégularités du terrain sont conservées, rien ici ne simule une quelconque ville. Sans aucune discipline visible, les stèles sont éparpillées dans la pelouse sur une canopée de pins centenaires. Ils ne l’ont conçu ni comme des architectes, ni comme des urbanistes, mais comme des paysagistes. La monumentalité est paisible, les promenades sereines. Le visiteur s’émancipe dans ce cimetière-paysage.

LA MORT
LÉGÈRE

Composée de deux blocs de granit polis et d’une laitue fraîche, l’œuvre frugale de Giovanni Anselmo repose sur l’opposition des matériaux qui sont ici assemblés. Les minéraux, réunis par un fil de cuivre détendu, sont maintenus en tension par la vigueur provisoire de la salade. Il ne fait aucun doute que l’artiste propose une version Arte Povera de l’art funéraire. Lorsque la salade se flétrit, un mouvement se crée, le poids bascule: POC! Plus rien. L’agonie est fulgurante. La réactivation de la pièce implique une présence fréquente afin de maintenir cet équilibre, elle n’est pourtant pas nécessaire. La cohabitation fragile de ces éléments se rompt promptement. La

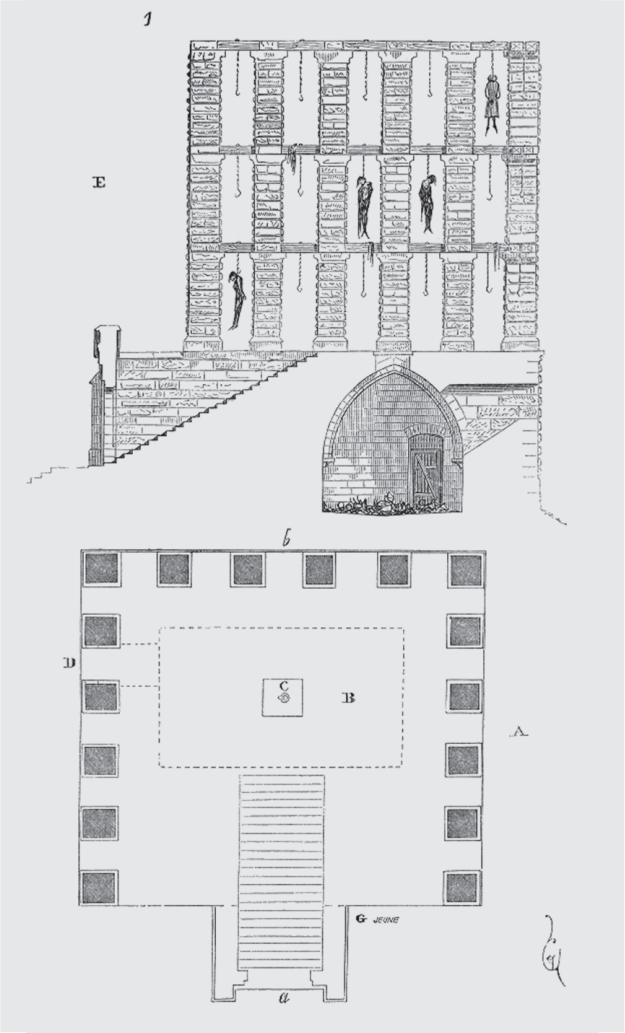
vitalité disparaît vite, sans aucune gravité. Fugace, comme l’existence. Un équilibre précaire comme la vie. Modeste et anecdotique, cette petite tombe nous convainc que: «Seul demeure le sentiment de légèreté qui est la mort même ou, pour le dire plus précisément, l’instant de ma mort désormais toujours en instance.»⁽¹³⁾●

(1) *La mort à l’hôpital Rapport Tome 1*, Établi par Dr. Françoise LALANDE Olivier VEBER Membres de l’Inspection générale des affaires sociales, Novembre 2009. (2) *Journal de Deuil*, Roland Barthes, 1978. (3) Le sacré dans la vie quotidienne, Michel Leiris, conférence du 8 janvier 1938. (4) *Histoire de chambres*, Michelle Perrot, 2009. (5) *François Mitterrand, sa vie quel roman*, Paris Match n°2434, 18 janvier 1996. (6) *Le dernier portrait*, dir. Emmanuelle Héran, catalogue de l’exposition, Musée d’Orsay, 2002. (7) *Cimetières et sépultures de Paris*, Les Guides Bleus, Marcel Le Clère, 1978. (8) *L’espace de la mort*, Essai sur l’architecture, la décoration et l’urbanisme funéraire, Michel Ragon, 1981. (9) *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo, 1831. (10) *Architects’ Gravesite*, A serendipitous Guide by Henry H. Kuehn, Foreword by Barry Bergdoll, Afterword by Paul Goldberger. The Mit Press, 2017. (11) *Essai sur l’histoire de la mort en Occident*, Philippe Ariès, 1975. (12) *De la composition des paysages, ou des moyens d’embellir la nature autour des habitations, en joignant l’utile à l’agréable*, René-Louis de Girardin, 1777. (13) *L’instant de ma mort*, Maurice Blanchot, 1994.

188 p.15

ENQUÊTE

Novembre 2021



7.
Coupe et plan du Gibet
de Montfaucon selon
Viollet-le-Duc. Dictionnaire
raisonné de l’architecture
française du XI^e au XVI^e
siècle Tome V, Paris, 1861



8.
L’île des Peupliers,
Cénotaphe J.J.Rousseau,
Ermenonville, par
Stéphane Ruchaud, 2019

9.
Senzo titolo
(Struttura che mangia),
Giovanni Anselmo, 1968



Barry Bergdoll

Lector, si monumentum requiris circumspice

Historien

Barry Bergdoll est historien d'architecture moderne. Il occupe la chaire Meyer Schapiro en histoire de l'art à l'université de Columbia, New-York, où il enseigne depuis de nombreuses années. De 2007 à 2014, il fut responsable du département de l'architecture et du design au MoMA de New York (Philip Johnson Chief Curator of Architecture and Design).

188 p.16

CRITIQUE

Novembre 2021

Lector, si monumentum requiris circumspice («Lecteur, si tu cherches son monument, regarde autour de toi») est l'unique inscription qui orne la tombe de Sir Christopher Wren (mort en 1723) au cœur de la cathédrale Saint-Paul de Londres. Cette inscription, accompagnée d'aucun portrait ou mémorial, placée sous la coupole de la plus monumentale des nombreuses églises conçues par Wren, interroge la manière dont les architectes, qui ont pour la plupart consacré leur vie à concevoir des monuments susceptibles de leur survie et, on l'espère, de survivre à de nombreuses générations, peuvent eux-mêmes entrer dans l'éternité et s'inscrire dans les mémoires. Un même sentiment est éprouvé à la contemplation d'une plaque de granit placée dans le pavage en briques de la place centrale du campus de l'université Columbia, l'un des grands projets de Charles Follen McKim, admiré par beaucoup, mais dont peu prêtent encore attention à l'inscription qui se trouve sous leurs pieds alors qu'ils admirent l'un des espaces publics les plus majestueux de New York. McKim a été enterré loin de tous ses grands projets qui ont transformé le visage de New York autour de 1900. Comme nous l'apprenons dans le merveilleux répertoire des tombes des architectes américains⁽¹⁾, acte d'hommage motivé par la curiosité d'Henry Kuehn, McKim est honoré d'une épitaphe éternelle là où il est enterré, entouré de sa famille dans un cimetière d'Orange, dans le New Jersey. Figure publique ou individu privé, artiste de la cité ou simple citoyen, les personnalités publique et privée de l'architecte s'expriment de manière forte, et définitive, dans le lieu et la forme de leur dernière demeure.

Les dernières volontés sont toujours, à l'évidence, soumises aux désirs de ceux qui survivent – famille, amis artistes – quant à la manière de marquer la dernière demeure des architectes. Combien d'architectes laissent des instructions, un dessin, exécuté de manière posthume, présentant l'acte ou l'objet qui marquera leur dernière demeure ou documentera la dispersion de leurs cendres dans un paysage choisi? À la Renaissance apparut l'idée que les grands architectes méritaient les honneurs dans le domaine public, parfois dans ou sur les monuments qu'ils avaient eux-mêmes créés, pratique

qui prit une importance croissante avec l'émergence de la figure du héros public au siècle des Lumières, au lendemain des révolutions française et américaine. Une certaine ironie marque l'histoire du grand architecte français du XVIII^e siècle Jacques-Germain Soufflot, à qui l'on offrit une sépulture dans la crypte du Panthéon français, l'un des grands catalyseurs des rituels d'élévation des héros du siècle en figures publiques, sur la base d'une promesse formulée par ses commanditaires, les moines de l'abbaye de Sainte-Geneviève, de permettre, à lui seul, d'être enterré parmi eux dans la grande église Sainte-Geneviève, encore en construction lorsque Soufflot mourut en 1780. L'église monumentale de Soufflot, dédiée au saint patron de la ville de Paris, avait été convertie en 1791, pendant la Révolution française, en un temple en l'honneur des grands hommes. Rebaptisé Panthéon, l'édifice accueillera au fil des décennies les dépouilles de Voltaire, de Rousseau et d'innombrables autres philosophes, hommes d'État et scientifiques, mais n'abritera jamais d'autre architecte que son concepteur, qui n'aurait certainement pas imaginé créer ou reposer pour l'éternité dans l'un des bâtiments les plus emblématiques de la France du XIX^e siècle.

Avec l'essor des cimetières publics, distincts des cimetières d'église, dans l'Europe et l'Amérique du Nord du début du XIX^e siècle, l'amalgame entre monument public et sépulture privée s'est répandue, en particulier pour les personnalités – et parmi eux les architectes – qui avaient acquis une notoriété publique de leur vivant. Les plus grands cimetières de Londres, Paris, puis de Munich, Berlin, Rome, Gênes, Saint-Petersbourg et de bien d'autres villes aux cimetières pittoresques, abondent de monuments à la mémoire d'architectes, dessinés le plus souvent par un autre architecte, missionné par les collègues du défunt de saisir l'essence de sa contribution à l'architecture. Ici émerge alors le paradoxe de la conception d'un monument fait dans le style du défunt, à défaut d'instructions laissées par ce dernier, paradoxe exemplifié dans la tombe que Tallmadge a conçue pour l'architecte Louis Sullivan. Félix Duban a par exemple dessiné dans le cimetière Saint-Charles à Marseille la tombe

de Michel-Robert Penchaud (1772-1833), auteur des plus imposants bâtiments néoclassiques de Marseille, tombe elle-même d'une forme néoclassique austère, gravée des plans et élévations de quelques monuments publics de Penchaud, alors même que toute la carrière de Duban a consisté à s'affranchir de l'orthodoxie de ce courant. Rares sont les architectes, à l'instar de Percier et Fontaine à Paris, Schinkel à Berlin, ou Ralph Rapson [...], qui eurent la clairvoyance de dessiner leur propre tombe, et l'heureuse fortune – pour leurs admirateurs – de la voir réalisée comme il l'avait imaginée. Plus rares encore sont les architectes enterrés et commémorés non pas dans un cimetière, mais dans l'un des plus beaux bâtiments de leur conception; on peut trouver les exemples de Bertram Goodhue et William Strickland dans la sélection de trésors proposée par Henry Kuehn. L'enjeu d'éternité est ici double, car les architectes, qui construisent presque toujours pour que leurs bâtiments leur survivent, voient leur dernière trace terrestre liée au sort de leurs créations architecturales, confiée non pas à la promesse d'entretien éternel honorée dans les cimetières, mais plutôt des règles de conservation historique visant à protéger un bâtiment contre les altérations futures et les pressions immobilières.

Bien que certains architectes jouissent de l'honneur d'être inhumés dans le Hall of Fame for Great Americans sur l'ancien campus de l'université de New York dans le Bronx, il n'existe pas un seul panthéon dédié à la mémoire des plus grands architectes américains. [...] Le Graceland Cemetery à Chicago est ce qui se rapproche le plus d'un Valhalla des grands de Chicago, accueillant les tombes de Louis Sullivan ou encore Mies Van der Rohe, ville sans pareil quant à sa contribution à l'histoire architecturale américaine. Il est indéniable que l'éthos professionnelle des architectes de Chicago a fait de Graceland l'un des lieux les plus emblématiques de cette histoire ●

Texte traduit de l'anglais par Florian Jomain

⁽¹⁾ Ce texte est la préface du guide des tombes des architectes américains: *Architects' Gravesite, A serendipitous Guide by Henry H. Kuehn, Foreword by Barry Bergdoll, Afterword by Paul Goldberger. The Mit Press, 2017.*